

croisements entre le chien et le loup, le chien et le chacal, le renard et le chien, le cheval et l'âne etc., sont ou inféconds ou n'ont qu'une fécondité bornée, par ce que ces animaux appartiennent à des genres différents.

III.—LA SÉLECTION NATURELLE DANS LA LUTTE POUR LA VIE.

Ayant démontré, d'une manière péremptoire, la fixité de l'espèce, on pourrait juger inutile de discuter la théorie de la sélection naturelle pour en établir la variabilité ou mobilité, cependant nous consentons bien volontiers à descendre aussi sur ce terrain, pour faire voir comment, là encore, le savant anglais a fait fausse route.

On a vu que Linné, Buffon et autres, dans leur matérialisme, avaient laissé planer certains doutes sur le transformisme, qui dès lors cependant n'était pas encore en cause. C'est Lamarck qui le premier en a formulé la théorie. Mais Lamarck s'appuyait sur une toute autre base que celle qu'emploie Darwin.

Lamarck proclamait donc l'évolution des êtres vivants, mais il donnait pour principe des changements qui se sont opérés dans la transformation des espèces, des besoins nouveaux et des habitudes nouvelles, déterminés par l'action du milieu ambiant. Ainsi la girafe, par son habitude de brouter les feuilles des arbrisseaux les plus élevées, que d'autres herbivores de moindre taille ne pouvaient atteindre, a vu son cou s'allonger tel que nous le voyons aujourd'hui. Ainsi la taupe qui habite des terriers sans presque jamais en sortir, a vu par le non-usage de ses yeux, ces organes s'atrophier en partie et devenir presque inutiles pour la vision etc.

Nous ne nions pas que certaines habitudes fréquemment répétées peuvent, à la longue, influer sur certains organes de manière à les rendre plus forts ou plus faibles, plus ou moins propres au service qu'on en exige; nous admettons même que ces qualités ou imperfections peuvent se transmettre par l'hérédité et se perpétuer par l'usage qu'on en ferait constamment à de nombreuses générations; mais de là à une transformation ra-